Service canadien de la faune

La faune de l'arrière-pays

Le cerf de Virginie

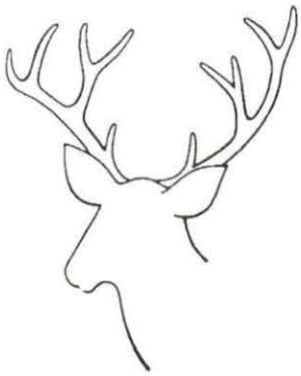
Environnement Canada | Environment Canada

Service canadien de la faune | Canadian Wildlife Service

Un membre de la famille Conservation et Protection

Bois

Cerf de Virginie



Cerf mulet

De tous les gros animaux de l'Amérique du Nord, le cerf de Virginie *Odocoileus virginianus*, communément appelé chevreuil, est le plus commun et le plus répandu. Son territoire s'étend de la pointe sud du continent vers le nord jusque dans la forêt de résineux de la zone boréale. Quelques individus s'aventurent aussi loin vers le nord que le Grand lac des Esclaves. Dans le sud du Canada, on le rencontre depuis l'île du Cap-Breton jusqu'au centre-sud de la Colombie-Britannique. Il y avait au moins 15 000 000 de cerfs de Virginie au Canada et aux États-Unis en 1982, et la densité moyenne dans l'aire de répartition de ce cervidé dépassait trois individus au kilomètre carré.

Traits distinctifs

Amateurs de chasse ou non, la plupart des Nord-Américains connaissent très bien le cerf de Virginie. Lorsqu'il prend la fuite, ce cervidé élégant a l'habitude de relever la queue, laissant voir son ventre et son postérieur blancs. Cette queue, quelque peu semblable à un drapeau flottant au vent, a une large base et mesure près de 30 cm de long. Abaissée, elle est brune ourlée de blanc. En été, le ventre est blanchâtre, le dos et les flancs sont roussâtres, mais l'hiver venu, le pelage prend une teinte grisâtre. La hauteur au garrot des mâles adultes dépasse souvent 1 m, et leur poids est généralement de 110 kg. Cependant, dans le nord de l'aire de répartition de l'espèce, certains individus atteignent le poids exceptionnel de 200 kg. Les bois du cerf adulte mâle consistent en une tige centrale, ou merrain, recourbée vers l'avant, et garnie d'andouillers ou cors simples qui pointent vers le haut et s'inclinent souvent légèrement vers l'intérieur. Une femelle sur 1 000 peut aussi porter de petits bois simples.

Sous-espèces et relations

Pas moins de 16 sous-espèces de cerfs de Virginie sont connues en Amérique du Nord, dont trois seulement vivent au Canada. Le cerf de Virginie du Nord se rencontre dans tout l'est du Canada, de la frontière entre l'Ontario et le Manitoba à l'île du Cap-Breton. Le cerf de Virginie des prairies du Nord habite les ravins broussailleux, les tremblaies-parcs et l'orée des forêts des Prairies, jusqu'au piémont des montagnes Rocheuses. Enfin, le cerf de Virginie du Nord-Ouest, au pelage fauve, vit dans le sud-est de la Colombie-Britannique et descend les versants orientaux de la ligne continentale de partage des eaux, jusqu'en Alberta.

Dans certains secteurs de son territoire occidental, le cerf de Virginie cohabite avec ses cousins, le cerf à queue noire de Colombie et le cerf mulet.

Le cerf à queue noire de Colombie est difficile à distinguer du cerf de Virginie. Il possède des bois similaires à ce dernier et présente parfois la même queue blanche caractéristique du cerf de Virginie, mais celle-ci est habituellement moins éclatante. Fort heureusement, le cerf à queue noire ne se rencontre que sur la côte de la Colombie-Britannique et sur l'île de Vancouver, où le cerf de Virginie n'est pas répandu, ce qui facilite l'identification.

Le cerf mulet, plus trapu et plus lourd, se distingue aisément du cerf de Virginie. Il se reconnaît à sa petite queue blanche à pointe noire, à son panache et à ses cors bien branchus qui se divisent et se subdivisent en andouillers, et à ses grandes oreilles qui ressemblent bien plus à celles du mulet qu'à celles de son cousin plus délicat, d'où son nom. Malheureusement, dans différentes parties du Canada, ces deux cervidés portent le même surnom de « cerf sauteur ». Dans les Prairies, le trot bondissant du cerf mulet aux pattes raides lui a valu ce surnom; ailleurs, l'expression désigne parfois le cerf de Virginie, en raison des bonds irréguliers qu'il exécute lorsqu'il est apeuré.

Vie et moeurs

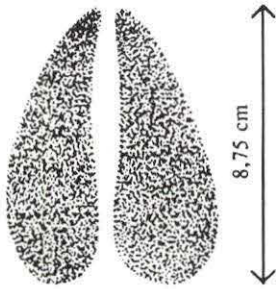
À leur naissance, à la fin du printemps, les faons pèsent de 2 à 4 kg; leur robe est tachetée de blanc, et leurs pattes sont vacillantes. La biche peut mettre bas de la fin de mars au début d'août; toutefois, la plupart des faons naissent au cours de la dernière semaine de mai ou de la première semaine de juin. En règle générale, sur un bon territoire, la portée est de deux petits, mais souvent elle est simple chez les jeunes biches, particulièrement chez celles qui mettent bas pour la première fois. Sur les territoires pauvres en nourriture ou après un hiver rigoureux, les portées d'un seul faon sont plus fréquentes.

Bien que le faon puisse se dresser sur ses pattes quelques minutes après sa naissance pour se nourrir du lait riche de sa mère, il reste relativement faible au cours de la première semaine de sa vie. La biche laisse parfois ses petits sans surveillance pendant des heures; aussi longtemps que ces derniers se tapissent immobiles dans les broussailles, leur livrée tachetée se confond avec le décor environnant. De plus, ils ne dégagent presque pas d'odeur, ce qui rend leur repérage par les prédateurs encore plus difficile. Leur mère vient les allaiter de temps à autre.

C'est au cours de ces premières semaines que les gens, découvrant par hasard des faons seuls dans leur cachette, s'imaginent faussement que la biche les a abandonnés. De fait, il est rare qu'une biche délaisse ses petits. Il faut donc s'abstenir de les toucher, car la mère, alertée par l'odeur

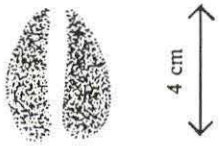
Aire de répartition du cerf de Virginie

Tailles comparatives des empreintes du mâle, de la femelle et du faon



Mâle

Femelle



Faon

Empreinte du pied traînant du mâle en rut

humaine qui se dégage du faon, pourrait l'abandonner sur place.

Dès qu'il prend des forces, le faon commence à accompagner sa mère à la pâture et il apprend bientôt à ajouter à sa consommation de lait le broutage de plantes succulentes. À la même époque, la biche, comme tous les autres adultes de la harde, se nourrit sans arrêt de nouvelles pousses printanières. Son pelage gris, rude et miteux de l'hiver fait place peu à peu à la belle robe rousse de l'été, et elle reprend du poids. Vers la mi-été, la biche et ses petits ont pris l'aspect robuste et le beau poil qu'on leur connaît, grâce à la haute valeur nutritive de leur pâture composée du feuillage d'une variété de plantes ligneuses, de plante herbacées, de graminées, d'herbes non graminéennes, ainsi que de succulents champignons, bleuets et frondes de fougères.

Aux premiers jours du printemps, on voit apparaître sur l'os frontal de la tête du mâle deux petites bosses foncées, ou pivots. La croissance des bois et l'augmentation du poids de l'animal se poursuivent rapidement jusqu'au début de l'été. Les bois sont de véritables os et, pendant leur croissance, ils sont nourris aussi bien par les vaisseaux sanguins, grâce aux pédicules, que par la peau velue, ou velours, qui les recouvre. Aux derniers jours de l'été, vers la fin de leur croissance, les bois ont un aspect bulbeux et gonflé. Ils cessent de croître lorsque les jours deviennent plus courts. Le velours, après mortification, se détache peu à peu du tissu dur et osseux de la tige. Pour en accélérer la chute, les mâles frottent leurs bois contre les petits arbres et les arbustes. La chute des bois, quant à elle, survient entre décembre et mars, ordinairement en janvier.

Le cerf de Virginie apparaît dans toute sa splendeur au début de l'automne, son corps dodu par les réserves de graisse qu'il a accumulées en vue des longs mois d'hiver. Son nouveau pelage, très épais, accentue la grosseur et la robustesse de son corps. Les faons ont perdu leur robe mouchetée et sont maintenant une réplique de leurs parents, en plus petit. Les trois dernières semaines de novembre marquent la saison de l'accouplement, qui s'étend parfois, dans le cas des faons et des jeunes d'un an, jusqu'à décembre et plus rarement, jusqu'à janvier. Au Canada, la saison du rut atteint son apogée pendant les deux dernières semaines de novembre; on note toutefois une plus grande variabilité dans le sud des États-Unis. Les mâles, le cou gonflé par les hormones du rut, se déplacent presque sans cesse en quête de femelles, engageant des combats rituels avec leurs rivaux. Parfois, l'engagement dégénère en un véritable affrontement, au cours duquel les bois s'entremêlent parfois inextricablement, condamnant les adversaires à une mort lente.

L'automne apporte d'autres changements d'une importance vitale pour le cerf de Virginie. Presque toute la verdure succulente de l'été brunit et s'assèche; les feuilles tombent. En attendant la repousse printanière, le cerf doit tirer sa subsistance des rameaux et des bourgeons qui sont à sa portée. Dans l'est du Canada, les cerfs de Virginie raffolent des glands pendant l'hiver. Dans l'Ouest, tout l'automne et tout l'hiver, ils sont attirés par le grain laissé dans les champs. Ils se nourrissent de pâture verte même l'hiver.

En été, à peu près toute étendue boisée ou broussailleuse qui offre une pâture abondante peut leur servir d'habitat; mais en hiver, à mesure que la couche de neige s'épaissit, les cerfs se rassemblent dans des quartiers d'hivernage (appelés aussi « ravages »), qui leur offrent de la nourriture et un abri contre les tempêtes et les amoncellements de neige. La migration de leur habitat d'été à leur lieu d'hivernage les oblige parfois à parcourir un grand nombre de kilomètres.

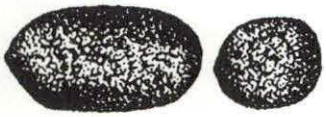
La quantité de pâture est limitée, même dans les aires d'hivernage les plus favorables. S'il y a surpopulation, la nourriture à haute valeur nutritive s'épuise rapidement; bientôt, les hardes ne disposent plus, pour le reste de l'hiver, que d'une maigre pitance de qualité médiocre. L'épaisseur de la neige aggrave le problème. Lorsque la couche de neige atteint plus de 40 cm, l'animal a beaucoup de peine à se déplacer et tend à emprunter les sentiers battus. La pâture dont il dispose en bordure de ces sentiers est limitée, tant en quantité qu'en qualité, au moment même où il a besoin d'un surcroît d'énergie pour endurer le froid intense et fournir le surplus d'efforts qu'exigent les déplacements en cette saison. Une partie de cette énergie lui est procurée par la transformation des réserves de matières grasses accumulées à la fin de l'été et au début de l'automne, mais à mesure que ces réserves d'énergie s'épuisent, les chances de survie de l'animal jusqu'au printemps diminuent. Elles s'amenuisent beaucoup si, faute de pâture, le cerf doit commencer à transformer ses tissus musculaires pour se procurer de l'énergie. Il n'est pas étonnant qu'au terme d'un hiver rigoureux, les survivants émaciés ne soient quasi plus que l'ombre des bêtes splendides et vigoureuses qu'ils étaient à l'automne précédent. Mais le retour du printemps les tire de leur détresse.

Régulation de l'espèce

Le cerf de Virginie n'habite que depuis assez peu de temps la majeure partie du territoire qu'il occupe maintenant au Canada. Les premiers Européens à explorer la moitié nord du continent ne rencontrèrent de cerfs qu'à l'extrême-sud du Canada. Le territoire de l'animal était sensiblement le même à l'époque de la Confédération. On ne comptait alors que quelques-uns de ces ruminants au Nouveau-Brunswick et aucun en Nouvelle-Écosse. On en rencontrait dans le sud du Québec, et leur territoire se prolongeait quelque peu dans le bas du fleuve Saint-Laurent et remontait la rivière des Outaouais. Bien que le cerf ait été abondant dans le sud de l'Ontario, il ne s'était pas propagé au-delà du lac Nipissing. Le centre-sud du Manitoba en comptait quelques spécimens, mais, dans le reste des Prairies, on ne rencontrait généralement qu'un seul cervidé, soit le cerf mulet.

Selon toute vraisemblance, l'activité humaine, notamment la coupe des arbres et le brûlage de secteurs de forêt, l'ensemencement des cultures, l'alimentation du bétail pendant l'hiver, la diminution du nombre des compétiteurs, tels le cerf mulet, le wapiti, l'orignal et le bison, ainsi que la réglementation de la chasse du cerf de

Tailles comparatives des excréments de l'orignal, du lapin et du cerf de Virginie, aux 2/3 de la grosseur normale



Orignal

Lapin

Cerf de Virginie

Virginie ont permis à celui-ci d'étendre son territoire vers le nord et vers l'ouest. En 1978, le nombre de cerfs de Virginie tués licitement était de 125 000 au Canada et de 1 875 000 aux États-Unis. En 1982, ce nombre s'élevait à environ 2,6 millions aux États-Unis.

L'adoucissement du climat hivernal a peut-être, à la longue, concouru tout autant à l'extension du territoire du cerf de Virginie. Quoi qu'il en soit, ce territoire s'est beaucoup agrandi depuis la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècles. Ce phénomène, de même que l'accroissement sensible de l'espèce, est cependant plus récent en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique qu'ailleurs au Canada. Ainsi, à l'heure actuelle, l'aire de répartition de la plupart des cerfs de Virginie représente un net prolongement de leur territoire vers le nord. Il n'est donc pas surprenant que les hivers rigoureux et les changements d'habitats entraînent d'importants déclins sporadiques des populations dans la majeure partie de leur territoire au Canada.

Ces ruminants sont relativement à l'abri des maladies graves et des infestations parasitaires au Canada. Dans la plus grande partie de leur territoire, leurs ennemis naturels, comme le loup gris, le coyote, le lynx roux et le couguar, ont été décimés et interviennent rarement contre eux. C'est pendant les premières semaines de leur vie que les faons sont les plus vulnérables. Par ailleurs, les chiens laissés en liberté tuent parfois un grand nombre de cerfs, de tous les âges, particulièrement à la fin de l'hiver, lorsque la croûte de neige soutient le poids des chiens mais se brise sous le pas des cerfs affaiblis par le manque de nourriture.

Le cerf est un animal prolifique. Une harde en bonne santé peut presque doubler en nombre au cours d'une année propice. Dans des conditions favorables, les femelles peuvent s'accoupler dès l'âge de six ou sept mois et donner naissance à un faon dès l'âge de douze mois. (Les faons mâles et les cerfs âgés d'un an sont féconds mais ont rarement la chance de s'accoupler.) Au Canada, bien qu'une assez longue suite d'hivers rigoureux puisse entamer son territoire, l'animal reconstitue rapidement sa population, reprend vite le terrain perdu et étend même son domaine plus au nord si les quelques années suivantes lui sont favorables.

Conservation

La survie et la santé des hardes de cerfs de Virginie reposent principalement sur l'équilibre entre leur nombre et la nourriture disponible en hiver. Les personnes qui travaillent à modifier le paysage peuvent procurer plus d'abri et de nourriture aux cerfs, surtout pendant les hivers rigoureux. Par exemple, la coupe en forêt, d'ordinaire avantageuse pour le cerf vu qu'il en résulte des éclaircies favorables à la régénération, lui est encore plus bénéfique si l'on a soin de laisser suffisamment de couvert pour réduire l'accumulation de neige. À cet égard, les essences forestières les plus utiles dans l'est du Canada sont la pruche du Canada, le thuya, le sapin baumier, l'épinette et le pin. Dans les régions où la couverture boisée ou broussailleuse est plutôt rare, comme dans les prairies, on peut veiller à protéger l'habitat du cerf contre le défrichage.

Les populations saines, disposant de nourriture et d'abri adéquats, s'accroissent très rapidement, surtout si les bêtes excédentaires ne tombent pas sous les balles des chasseurs. La surpopulation entraîne invariablement un broutage excessif des plantes et, ainsi, la malnutrition de l'animal, même si les prédateurs sont nombreux. Les bêtes affamées peuvent causer un tort immense à la végétation de leurs lieux d'hivernage; parfois même, elles empêchent la régénération d'importantes essences forestières. Une chasse modérée contribue à prévenir de telles catastrophes naturelles en maintenant le nombre de bêtes à un niveau raisonnable, tout en fournissant aux humains des loisirs sains et de la viande très recherchée.

Ouvrages à consulter

Banfield, A.W.F. 1977. Les mammifères du Canada. 2e éd. Musées nationaux du Canada. Les Presses de l'université Laval. Québec (Qc). Pp. 365–368.

Delaunois, A. 1991. Les mammifères de chez nous. Éd. Héritage inc. Saint-Lambert (Qc). Pp. 192–195.

Duhamel, A. et Gaudreau, L. 1982. Le cerf de Virginie (1) : le plus gracieux de nos cervidés. *Dans* Forêt Conservation. Magazine de l'AFQ et des Clubs 4-H du Québec. Québec (Qc). 49(6) : 16–21.

Le Service canadien de la faune

Le Service canadien de la faune d'Environnement Canada s'occupe des questions de compétence fédérale touchant la faune.

Pour de plus amples renseignements sur le Service canadien de la faune ou ses publications, veuillez écrire à :

Publications
Service canadien de la faune
Environnement Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3
(819) 997-1095

Also available in English under the title *White-tailed Deer*

Publié en vertu de l'autorisation du ministre de l'Environnement

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1973, 1979, 1988, 1993

N° de catalogue CW69-4/7-1992F
ISBN 0-662-97313-5
Texte : R.C. Passmore
Révisé par F.L. Miller, en 1986 et en 1989
Photo : P. Tasker

CHOIX ENVIRONNEMENTAL · ENVIRONMENTAL CHOICE · M

Plus de 50 p. 100 de papier recyclé dont 10 p. 100 de fibres post-consommation.

M – Marque officielle d'Environnement Canada

Écocivisme
Environmental Citizenship

Le Programme d'écocivisme vise à aider les Canadiens et les Canadiennes à prendre conscience de leurs responsabilités en matière de protection de l'environnement et à prendre des mesures concrètes.

Canada